

# L'Eau-forte

CONTE & POÉSIE

5

*ÉVAPORÉS*



LES ÉDISOLUM

La revue *L'Eau-forte*, une publication par  
LES ÉDISOLUM. « *Le livre artisanal* »

DERNIÈRES PARUTIONS

*Coll. « Théâtre & poésie »*

APOLLINAIRE, *Le Larron*

ZEAMI, *Oimatsu. Pièce de nô* ; postface sur le  
théâtre nô, par Raphaël Deuff

*Essais et littérature*

STENDHAL, *Les tombeaux de Corneto. Essai*

PROUST, *À propos du style de Flaubert* suivi de *Pastiches  
et mélanges (extraits)*

WAGNER, *Du métier de virtuose*

WAGNER, *De l'ouverture*

À PARAÎTRE (janvier)

ALEXANDRE ATARAXIE, *Journal d'un ado moyen (poésie.)*

LYNN BREDENSTEIN, *Poèmes*

MICHEL DEUFF, *Beaucoup de bâtons (essai)*

HENRI FOCILLON, *Éloge de la main (essai)*

# L'Eau-forte

CONTE & POÉSIE

## Sommaire – n°5

*Visions de l'hiver*

PETER BAKOWSKI – PIERRE BOAISTUAU

*Rites et « évaporés »*

KARINE JOSSE – ROBERT HERTZ

*L'absence et la rencontre*

BLANCHE CERQUIGLINI – ERNEST HELLO

*Revenants*

G.-O. CHÂTEAUREYNAUD – BOCCACE

*La présence et la vie*

VICTOR HUGO et MARY ELIZABETH FRYE,  
présentés par ALEXANDRE ATARAXIE

Appareils critiques par Raphaël Deuff.

Il a été tiré  
du cinquième numéro  
de la revue *L'Eau-forte*

10 exemplaires hors commerce  
sur ivoire 80g,  
numérotés de A à J.

© Les édisolum, 2018

© Éditions François Bourin, 2018, pour le texte de Blanche Cerquiglini.

© Oznur Baycan / AAPERURA, 2017, pour la photographie p. 45.

## Évaporés

par Raphaël Deuff

Nous accédons à l'identité par notre corps et le visage qu'il porte, notre nom et les consonances qu'il contient, la langue dont nous sommes investis, les habits dont nous nous couvrons, ainsi que l'ensemble des écrits et des listes énumérant nos propriétés, nos ascendances, notre progéniture, et toutes celles de nos interactions avec autrui qui laissent marque et s'accumulent jusqu'au-delà de notre mort.

Aussi notre propre « fermeté » est-elle établie par l'autre. Ce que nous sommes est évident non pour soi, mais pour *alter*. – Quant à ce que je suis pour moi-même : de la vie, c'est-à-dire de la puissance.

D'un côté, l'acte mort, consigné, répété, parodié, qui fait que nous sommes tenus pour « le même ».

De l'autre, la *possibilitas* biologique, vivante, fuyante.

Notre identité sociale est une chose si fumeuse que nous pourchassons les échos, hallucinons des fantômes, redoutons les fautes et les mensonges.

Que ce soit le devoir de disparaître formulé dans la société japonaise (p. 14), l'asphyxie morale (p. 25), les contes de fantômes (p. 8, p. 46), toute situation problématique touchant à la personne montre que ce qui oriente la vie est moins l'identique que l'étrange. Aussi est-ce à partir du phénomène « vaporeux » de la disparition, entre absence et présence, que s'énumère ici ce qui est flottant dans la figure que nous portons, comme dans l'unité sociale à laquelle nous sommes tenus.

R. D.

## *Visions de l'hiver*



PIETER VAN DER HEYDEN, *La Chute du magicien*,  
gravure d'après PIETER BRUEGHEL L'ANCIEN,  
Anvers, J. Cock, 1565 (détail).

PETER BAKOWSKI

### L'Hiver

*Winter*

*When it attacks from the sky of your mind,  
Intent on the prey in your mirror,  
None but the most willed of pilgrims will be able to  
Travel onwards in such internal weather, to slaughter  
Each parasitic cloud, free the reefed hull of the sun,  
Render the horizon valuable again.*

\*

Lorsqu'il s'épanche depuis le ciel de votre esprit,  
Guettant la proie dans votre miroir,  
Seul le plus ardent pèlerin sera capable  
De traverser un tel climat intime, pour abattre  
Chacun de ces nuages parasites, – dégager la coque  
autour du soleil, –  
Rendre à nouveau l'horizon aimable.

*Traduction par Raphaël Deuff et Christelle Couli.*

PETER BAKOWSKI est né en 1954 à Melbourne. Il fit paraître un premier recueil en 1988 aux Nosukumo Press, *Thunder Road*, *Thunder Heart*, influencé par un voyage au Texas et les poètes de la Beat Generation. Il est publié en France chez Bruno Doucet.

PIERRE BOAISTUAU

## Visions prodigieuses

PIERRE BOAISTUAU (v. 1517-1566) est né à Nantes. Conteur et compilateur, il est notamment connu pour sa traduction des récits de Bandello qui sont à la source des tragédies d'*Hamlet* ou de *Roméo et Juliette*, ainsi que pour son édition des nouvelles de Marguerite de Navarre.

Il publia en 1560 ses *Histoires prodigieuses* : un large succès a accueilli cette compilation illustrée de contes et d'anecdotes, tirées des auteurs anciens et renaissants, et dans lesquels le « prodige », en échappant au sens commun, est souvent le signe de la présence du démon, et le rappel d'un monde fait d'apparences que seule la connaissance exorcise.

L'extrait que nous présentons est tiré du chapitre 26 de cet ouvrage, consacré aux « Visions prodigieuses ».

### *Histoires prodigieuse, chapitre XXVI*

Gasparus Pucerus en ses commentaires *De Divinatione*<sup>1</sup>, après avoir par plusieurs raisons disputé de l'artifice des diables, raconte une histoire advenue de notre siècle, qui n'est pas moins admirable qu'épouvantable.

1. Kaspar Peucer (1525-1602) fut un réformateur allemand, professeur de mathématiques et de médecine. L'ouvrage cité par Boaistuau, paru en latin en 1553, est son *Commentaire sur les principales sortes de divination* : il fut traduit en français par Simon Goulart en 1584.

Il y a eu, dit-il, de nos ans, une certaine vierge Batelesse<sup>2</sup> à Boulogne, laquelle, pour l'excellence de son art, était fort renommée par toute l'Italie ; néanmoins elle ne sut avec toutes ses sciences si bien prolonger sa vie, qu'enfin surprise de maladie elle ne mourût. Quelque autre magicien qui l'avait toujours accompagnée, sachant le profit qu'elle tirait de son art durant sa vie, lui mit par l'aide et secours des esprits malins quelque charme, ou poison sous les aisselles, de sorte qu'il semblait qu'elle eût vie, et commença aussi bien à se retourner aux assemblées publiques, jouant de la harpe, chantant, sautant, et dansant comme elle avait accoutumé : de sorte qu'elle ne différait en rien du vif, que de la couleur, laquelle était excessivement pâle. Quelques jours après il se trouva de fortune à Boulogne un autre magicien, lequel averti de l'excellence de l'art de cette fille, la voulut aller voir jouer comme les autres : mais soudain qu'il eut quelque peu assisté à ce spectacle, il s'écria tout haut : « Que faites-vous ici messieurs ? celle que vous voyez ici devant vos yeux, qui fait ces beaux soubresauts, n'est autre qu'une orde<sup>3</sup> et vile charogne morte. » Et à peine avait-il achevé son propos, qu'elle tomba morte à terre : au moyen de quoi le prestige du diable et de l'enchanteur fut découvert. [...]

Il y a encore d'autres espèces de visions, lesquelles ne se font ni par illusion diabolique, ni par aucun secret ni ministère des anges, ni autrement : mais elles s'engendrent par corruption d'humeur, ou par indisposition de l'imaginative<sup>4</sup>, ou par quelque autre infirmité de nature, de sorte que nous pensons voir les choses qui ne sont point, et telles espèces d'imaginations tourmentent et vexent le plus souvent les mélancoliques, comme Galien enseigne

2. *Batelleresse* : c'est-à-dire jongleuse, amuseuse publique.

3. *Orde* : « hideuse », du latin *horridus*.

4. *L'imaginative* : la faculté imaginative, l'imagination.